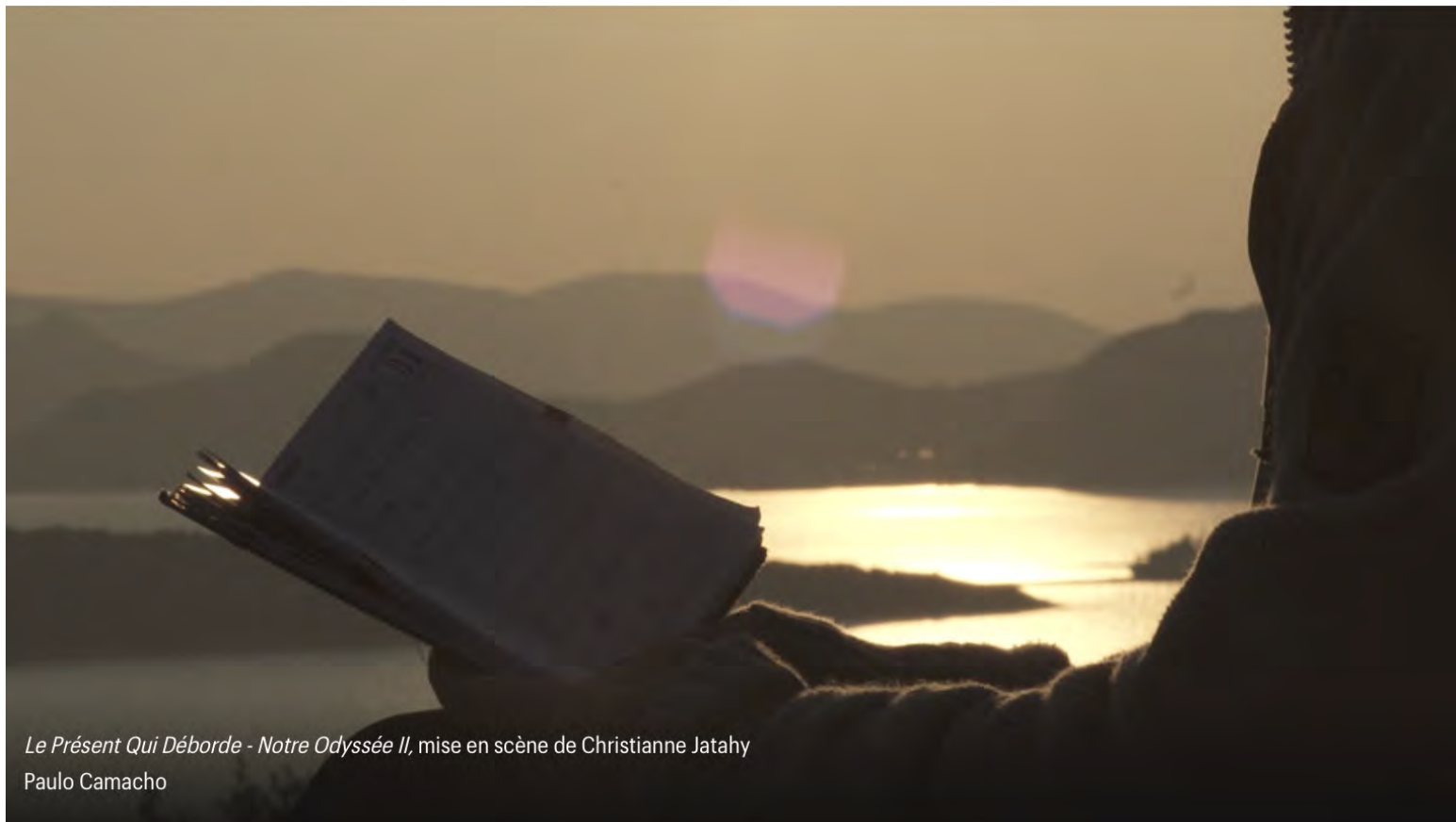


Arts et scènes

# Avignon 2019 : Christianne Jatahy nous embarque dans une "Odyssée" qui donne envie de changer le monde !

Fabienne Pascaud

Publié le 07/07/19 mis à jour le 09/06/20



*Le Présent Qui Déborde - Notre Odyssée II, mise en scène de Christianne Jatahy*  
Paulo Camacho

## La metteuse en scène Christiane Jatahy propose “Le Présent qui déborde, Notre Odyssée II”, deuxième volet d’un dyptique sur l’exil. Un film-spectacle engagé, mais qui sait aussi être festif et joyeux.

« *Je n'existe pas* », avoue simplement, face caméra, un comédien syrien débarqué au camp de Jenine. « *Ça de ma faute d'être né au Moyen-Orient* » finit par dire cet autre, lassé de raconter sans fin son histoire pour obtenir le statut de réfugié. « *Je me sens au milieu de nulle part. Je suis un étranger* » témoigne encore celui-ci – et tant d'autres artistes – exilés eux aussi dans un des pays – Palestine, Liban, Afrique du Sud, Grèce, Brésil – où la Brésilienne Christiane Jatahy est allée de longues semaines poser sa caméra. Et film de son regard généreux, intense ces hommes, ces femmes condamnés à fuir leurs familles, leurs amis, leurs racines culturelles, identitaires, pour survivre.

Après *Ithaque Notre Odyssée 1*, présenté au printemps 2018 aux Ateliers Berthier de l'Odéon, elle a voulu achever son dyptique autour de l'*Odyssée* d'Homère et d'Ulysse, autour de l'errance et de l'exil, par ce spectacle-film envoûtant et bouleversant, d'un autre genre scénique et comme d'un autre univers artistique. Elle y a fait jouer le récit d'Homère à des acteurs et actrices qui y mêlent leurs propres histoires, et font du long voyage d'Ulysse sur les flots, de l'attente de son épouse Pénélope, la métaphore de leurs propres existences tragiquement chahutées.

Il faut les voir sur l'immense écran fiché sur la scène raconter autour d'un banquet géant – homérique – les fameux épisodes du cruel et idiot Cyclope ou de la cruelle magicienne Circé, en les reprenant superbement leurs comptes. On ne sait plus soudain où est le documentaire et où est la fiction. Christiane Jatahy qui nourrit d'ordinaire de réel ses récits imaginaires, fait ici exactement l'inverse : c'est l'*Odyssée* d'Homère, c'est le destin d'Ulysse qui font peu à peu résonner, rayonner le vécu de ces déracinés. Le faux dit le vrai. Le mensonge éclaire la vérité. Et le cinéma formidablement fait théâtre : les acteurs sur l'écran interpellent la salle, l'incitent même parfois à regarder où il faut ! C'est à dire dans leurs rangs, où de « vrais » guitaristes, violonistes, chanteuses ou comédiens et comédiennes partagent soudain en direct avec eux leurs musiques, leurs aventures, les invitent à la danse ou au chant. Et advient un moment magique où la salle entière se lève pour reprendre leurs mélodies, partager avec eux un insensé instant de joie.

## La metteuse en scène Christiane Jatahy propose “Le Présent qui déborde, Notre Odyssée II”, deuxième volet d’un dyptique sur l’exil. Un film-spectacle engagé, mais qui sait aussi être festif et joyeux.

« *Je n'existe pas* », avoue simplement, face caméra, un comédien syrien débarqué au camp de Jenine. « *de ma faute d'être né au Moyen-Orient* » finit par dire cet autre, lassé de raconter sans fin son histoire pour obtenir le statut de réfugié. « *Je me sens au milieu de nulle part. Je suis un étranger* » témoigne encore celui-ci – et tant d'autres artistes – exilés eux aussi dans un des pays – Palestine, Liban, Afrique du Sud, Grèce, Brésil – où la Brésilienne Christiane Jatahy est allée de longues semaines poser sa caméra. Et film de son regard généreux, intense ces hommes, ces femmes condamnés à fuir leurs familles, leurs amis, leurs racines culturelles, identitaires, pour survivre.

Après *Ithaque Notre Odyssée 1*, présenté au printemps 2018 aux Ateliers Berthier de l'Odéon, elle a voulu achever son dyptique autour de l'*Odyssée* d'Homère et d'Ulysse, autour de l'errance et de l'exil, par ce spectacle-film envoûtant et bouleversant, d'un autre genre scénique et comme d'un autre univers artistique. Elle y a fait jouer le récit d'Homère à des acteurs et actrices qui y mêlent leurs propres histoires, et font du long voyage d'Ulysse sur les flots, de l'attente de son épouse Pénélope, la métaphore de leurs propres existences tragiquement chahutées.

Il faut les voir sur l'immense écran fiché sur la scène raconter autour d'un banquet géant – homérique – les fameux épisodes du cruel et idiot Cyclope ou de la cruelle magicienne Circé, en les reprenant superbement leurs comptes. On ne sait plus soudain où est le documentaire et où est la fiction. Christiane Jatahy qui nourrit d'ordinaire de réel ses récits imaginaires, fait ici exactement l'inverse : c'est l'*Odyssée* d'Homère, c'est le destin d'Ulysse qui font peu à peu résonner, rayonner le vécu de ces déracinés. Le faux dit le vrai, le mensonge éclaire la vérité. Et le cinéma formidablement fait théâtre : les acteurs sur l'écran interpellent la salle, l'incitent même parfois à regarder où il faut ! C'est à dire dans leurs rangs, où de « vrais » guitaristes, violonistes, chanteuses ou comédiens et comédiennes partagent soudain en direct avec eux leurs musiques, leurs aventures, les invitent à la danse ou au chant. Et advient un moment magique où la salle entière se lève pour reprendre leurs mélodies, partager avec eux un insensé instant de joie.



Est-ce cinéma ? Est-ce théâtre ? Les deux soudain se mêlent étrangement dans l'infini présent d'une représentation vécue ensemble, ici et maintenant. Une manière encore d'être au diapason de ces artistes réfugiés : car pour eux, tiraillés entre un passé détruit et un avenir qu'ils ne peuvent imaginer, espérer, seul le présent existe, selon Christiane Jatahy. Qui vient au début, comme à la fin du spectacle, raconter son projet artistique, politique à la salle. Qu'elle s'appuie hier dans ses créations sur de grands dramaturges – Strindberg, Tchekhov – ou cinéastes – Jean Renoir – l'artiste engagée, née dans une famille engagée, donne en effet une dimension politique à chacun de ses spectacles, et y témoigne courageusement des dangereuses dérives incarnées aujourd'hui par la présidence de Jair Bolsonaro... Elle est apparemment si menue, si fragile dans sa petite robe noire. Elle est pourtant d'une force, d'une volonté, d'une audace ravageuses. Dans un français harmonieux, Christiane Jatahy évoque lentement la mort de son père sous la dictature militaire et la disparition mystérieuse d'un grand père, qu'elle est partie chercher jusqu'en Amazonie. Ses images ici en témoignent...

Christiane Jatahy est une sorcière. Elle traverse les lignes, elle catapulte les frontières. Elle se joue des séparations et divisions ordinaires entre les arts, les modes d'expression, le réel et la fiction. Elle défie les temps – passé, présent, futur – elle sait conjuguer les spectateurs et les créateurs, les faire s'épouser, communier dans la durée, intense et survoltée, d'une représentation toujours généreuse, joyeuse et partagée. Sorcière ou prêtresse ? Quelle différence ? La metteuse en scène, cinéaste, dramaturge, actrice née à Rio de Janeiro en 1968 réinvente le théâtre comme le cinéma – on rêve qu'elle s'y colle vraiment un jour – elle révolutionne les modes de récits et la relation au public – témoin, complice, acteur – avec une infinie délicatesse et une constante attention aux êtres, à leurs histoires, à leur intériorité et leurs mystères. Il faut

Christiane Jatahy est une sorcière. Elle traverse les lignes, elle catapulte les frontières. Elle se joue des séparations et divisions ordinaires entre les arts, les modes d'expression, le réel et la fiction. Elle défie les temps – passé, présent, futur – elle sait conjuguer les spectateurs et les créateurs, les faire s'épouser, communier dans la durée, intense et survoltée, d'une représentation toujours généreuse, joyeuse et partagée. Sorcière ou prêtresse ? Quelle différence ? La metteuse en scène, cinéaste, dramaturge, actrice née à Rio de Janeiro en 1968 réinvente le théâtre comme le cinéma – on rêve qu'elle s'y colle vraiment un jour – elle révolutionne les modes de récits et la relation au public – témoin, complice, acteur – avec une infinie délicatesse et une constante attention aux êtres, à leurs histoires, à leur intériorité et leurs mystères. Il faut voir comme elle capte en gros plan les visages, les yeux, donnant la sensation à qui regarde d'entrer dans le mystère des âmes.

Mais elle orchestre aussi, et d'une poigne de fer, le cours de spectacles apparemment désordonnés et festifs, tout en sachant y libérer, y magnifier les émotions du public comme celle de ces acteurs. Christiane Jatahy sait créer, l'air de rien, de grandes cérémonies collectives d'où l'on sort l'âme embrasée de questions, mais aussi de pistes de réflexions. Rien de noir ou de culpabilisant dans ses spectacles engagés pour la liberté, la démocratie, la solidarité. Par son regard empli de tendresse et d'empathie pour l'autre, elle donne juste envie d'empoigner le monde et de le changer. Et elle sait persuader que c'est possible. « *Le futur c'est maintenant*, dit-elle seule sur la scène du *Présent qui déborde*, pour inciter doucement son public à bouger. *Il a déjà commencé.* » On veut la croire.



PUBLICITÉ

**TTT** *Le Présent qui déborde*, *Notre Odyssée II*, d'après Homère. Mise en scène Christiane Jatahy, 2h, Gymnase Aubanel jusqu'au 12 juillet, puis du 1er au 17 nov. au Centquatre Paris 19e, du 4 au 6 déc. au Maillon à Strasbourg etc...